SPÉCIAL FOOT

Les cahiers du Canard Libéré

Edition spéciale

Directeur de la publication **Abdellah Chankou**

Qualification historique du Onze national au Mondial 2018 en Russie

LE MAROC QUI GAGNE

RUSSIA, WE ARE COMING !
MDJS
L'ESPRIT SPORTIF !

EDITO

Par Abdellah Chankou

Le Maroc qui gagne

«Nous avons vieilli pour cet instant », a déclaré, euphorique, un jeune homme marocain au micro de Bein TV juste après la victoire samedi 11 novembre des Lions de l'Atlas face aux éléphants de la Côte d'Ivoire, paraphrasant ainsi un citoyen tunisien qui avait lancé devant les caméras d'Al Jazeera sa fameuse phrase passée depuis à la postérité arabe après la chute et la fuite de l'ex-président Ben Ali en 2011. Si le peuple tunisien a dû attendre 24 ans avant d'assister, à la faveur du printemps arabe, à la déchéance du dictateur arrivé au pouvoir en 1987, les Marocains ont patienté presque le même nombre d'années, 20 ans exactement, pour voir leur équipe de football se qualifier de nouveau à la coupe du monde. La dernière participation du Maroc au mondial, la quatrième de son histoire, remonte à 1998 puisque le Royaume, dont le sport-roi s'est installé dans un cercle de défaites à répétition n'a pas pu décrocher son ticket de qualification aux compétitions suivantes. 20 longues années d'absence, rythmée d'espoirs plusieurs fois déçus, de la fête sportive la plus prestigieuse au monde, toutes disciplines confondues. Cela fait beaucoup, soit près d'une génération. Une génération de Marocains, nés après 1998, n'ont donc pas vu leur équipe disputer les rencontres du Mondial. C'est pour cela que la victoire ce samedi 11 novembre face à la Côte d'Ivoire avait un goût particulier. La saveur d'un grand retour fêté comme il se doit aux quatre coins du pays et au-delà par les Marocains du monde dans leurs pays d'accueil sur fond d'un remarquable regain de patriotisme. Une victoire ardemment attendue, voulue et rêvée depuis longtemps par tout un peuple assoiffé de victoires pour avoir jusqu'ici essuyé tant de défaites notamment continentales de son équipe de football. Mais celle-là n'a pas vacillé ; elle a assuré en se battant comme des lions, la technicité en prime, relançant du coup l'espoir dans un football national que le citoyen lambda croyait footu.

Quel est beau le Maroc qui reprend confiance après tant d'années de doute, de défaitisme, voire de désespoir.

Quel est beau le Maroc qui gagne ! Quel est beau le Maroc qui donne libre cours à sa joie en arborant fièrement les couleurs nationales. Quel est beau le Maroc qui reprend confiance après tant d'années de doute, de défaitisme, voire de désespoir. C'est sûr, ce sacre n'est pas le fruit du hasard. On le doit en grande partie au coach Hervé Renard, un homme d'expérience et de rigueur, dont le travail, rondement mené, a été pour beaucoup dans la qualification du Maroc au mondial russe de 2018. Construire une équipe en lui insufflant l'esprit de la combativité et de la gagne, un défi largement relevé par cet entraîneur qui, avare en paroles et peu extraverti, est du genre à laisser son action parler pour lui. De quoi donner à réfléchir aux partis politiques en les poussant à en prendre de la graine pour faire leur révolution. Objectif: écrémer une élite compétente qui aime gagner en jouant collectif et qui n'est pas seulement animée par la volonté de courir derrière les strapontins et les petits privilèges du pouvoir. Objectif : marquer des buts non pas contre leur propre camp, un sport où beaucoup excellent hélas mais contre les mille et un maux qui minent le pays.

Hervé Renard, Lion l'Africain

Rachid Abbar

Avec l'entraineur français Hervé Renard, les Lions de l'Atlas ont gagné surtout une grande maîtrise de jeu. Ce n'est plus l'adversaire qui impose son rythme mais ce sont eux qui prennent l'initiative. Absente sous les entraîneurs précédents, la tactique est revenue avec ce fin tacticien et grand technicien qui l'adapte en fonction de l'adversaire. Lentement mais sûrement, les coéquipiers de Benatia ont abordé match par match avec lucidité et rigueur. Pas d'excès de zèle, ni de démonstration virtuose. Mais un style offensif construit où le collectif a toute sa place tout comme la ligne de défense qu'il fallait blinder. Cette stratégie a porté ses fruits : longtemps fâchée avec les buts, les Lions de l'Atlas sous le commandement du Lion l'Africain ont renoué avec la victoire avec des scores plus qu'honorables lors des matchs de qualification au Mondial 2018 et une meilleure défense qui n'a pris aucun but grâce à un gardien de haut vol. Ce n'est pas par hasard que le Maroc termine premier de son groupe et décroche son ticket russe suite à une victoire par 2 contre 0 inespérée sur la côte d'Ivoire qui joutait à domicile.

En fait, c'est la quintessence de l'expérience du football africain qu'il connaît parfaitement pour avoir entraîné plusieurs équipes du continent que Hervé Renard a mis à disposition de la sélection nationale. Ses performances africaines, qui lui ont valu le surnom de «Sorcier blanc », parlent pour lui et font vite oublier son échec au club lillois : deux coupes d'Afrique remportées en 2015 avec la Côté d'Ivoire et en 2012 avec la Zambie. Mais là s'arrête son sacre et ne gagnera pas une troisième avec le Maroc en 2017 dont l'aventure s'arrête aux quarts de finale. Et pour cause : Le jeune Renard ; qui avait appris le métier sous la férule de Claude Leroy, venait de reprendre une équipe de Lions fatigués qui reste à reconstruire, longtemps en panne de résultats.

Hervé Renard est né du côté d'Aix-les-Bains en France. Enfant, Renard est attiré par les sports. La lutte d'abord puis, le football. A 15 ans, il se retrouve au centre de formation de Cannes. Le jeune garçon ne brille pas. Il évolue à Vallauris en Alpes-Maritimes (3e division) durant sept saisons avant de terminer à Draguignan (division amateur), où une blessure l'écarte des terrains et le guide sur le banc comme entraîneur. Après deux ans passés dans le Var, l'aventure s'arrête jusqu'au jour où il rencontre Claude Leroy. Avec lui, il s'envole en Chine en tant qu'adjoint. L'expérience est courte et ratée, mais il ne lâche pas Leroy, vieux routard de la Françafrique du ballon rond, avec lequel il rebondit du côté de l'Angleterre, puis revient en France, avant de poser son ballot en Afrique qui le fascine. Ici, il a pu donner la pleine mesure de son talent, un mélange de passion, de rigueur et d'intransigeance sur la discipline. ■

Renard a mangé du lion.

Mehdi Benatia, le bosseur

Élégant, puissant et rapide, le défenseur central et capitaine du Onze national, Mehdi Benatia impressionne dans les duels et le jeu aérien. Travailleur et doté d'une bonne condition physique et de grandes qualités techniques, il a su séduire le directeur du club italien Udinese. La première saison avec le club est un énorme succès puisqu'il termine quatrième du classement. Benatia se voit offrir une place en équipe type de la série A. Il se perfectionne et parvient à se démarquer face à des équipes mastodontes italiennes. Son club connaît la gloire et le nom de Benatia est depuis sur toutes les lèvres aussi bien en Italie qu'en France ou encore au Maroc. Les éloges du club Udinese permettent au joueur d'intégrer des équipes prestigieuses : l'AS Rome, Bayern Munich et enfin la Juventus de Turin avec laquelle il évolue actuellement.

Hakim Ziyech, droit dans ses baskets

Hakim Ziyech, souvent surnommé « El Maestro », né le 19 mars 1993 à Dronten aux Pays-Bas, est connu pour être un joueur technique doté d'un excellent état d'esprit et d'une très belle frappe. Doté d'une forte personnalité, ceux qui ne le connaissent pas peuvent le prendre pour un homme têtu, il est considéré actuellement comme l'un des meilleurs joueurs du championnat néerlandais. Pour son grand retour après plusieurs mois d'absence, Ziyech, qui avait failli basculer dans la délinquance après la mort de son père, a sorti le grand jeu face au Mali le 1er septembre 2017 à Rabat. Il marchait sur l'eau. Techniquement très au point, le meneur de l'Ajax, qui a tenu à jouer sous le drapeau de son pays d'origine, s'amusait sur la pelouse, prenait du plaisir avec les supporters qui lui répondaient à chacun de ses mouvements et passement de jambes.

Khalid Boutaïb, la tête et les jambes

Principal artisan de la saison de Strasbourg l'an dernier, champion de Ligue 2, Khalid Boutaïb évolue désormais dans le championnat turc. Avec Yeni Malatyaspor, il a planté cinq buts

DIMA DIMA RAB7INE !
MOSAÏK
La Loterie Nationale s'habille
aux couleurs de la sélection marocaine
pour célébrer sa qualification
à la Coupe du monde.
LOTERIE NATIONALE
اليانصيب الوطني
Jouons solidaire

lors des premiers matchs en Turquie. À 30 ans, l'attaquant des Lions de l'Atlas revient de loin. Sa vie de footballeur, c'est tout sauf un long fleuve tranquille. Celui qui a eu 20/20 en mathématiques au bac a dû attendre 2014 pour connaitre la gloire avec le Gazélec Ajaccio en Ligue 2. Il participe avec ce club à la montée historique en Ligue 1. Depuis, Khalid Boutaïb est au top de sa forme.

Achraf Hakimi, le jeune prodige

Achraf Hakimi a fait son baptême de feu chez les Lions de l'Atlas lors du match Maroc-Mali comptant pour les éliminatoires du Mondial 2018. Le jeune prodige de la sélection est un joueur plein de promesses et une des meilleures pioches de la direction technique nationale qui a flairé son potentiel très tôt. Né le 4 novembre 1998, Achraf Hakimi passe peu de temps au centre de formation d'Ofigevi avant de rejoindre le Real Madrid et sa Castille en 2006 et depuis il ne l'a plus quitté. Il a connu différentes catégories du club Merengue et a grandi entouré de jeunes comme Luca Zidane. Il va exploser en 2016, avec les U19 du Real qui ont fait un bon parcours en Youth League en accédant aux demi-finales (défaite face au PSG).

Younes Belhanda, le foot dans le sang

Younes Belhanda, c'est le talent précoce à l'état pur. A seulement 22 ans, le milieu de terrain de Montpellier figurait déjà dans la liste des nominés au titre de meilleur joueur africain 2012. Né à Avignon en France, le jeune marocain a brûlé beaucoup d'étapes. Formé à Montpellier, il a remporté la plus haute distinction française en matière de compétition espoirs, la Coupe Gambardela en 2009. Ses performances auraient pu lui valoir une convocation dans les équipes de France jeunes, mais c'est finalement pour le Maroc que Belhanda a choisi depuis 2010 de mouiller le maillot.

Mimoun Mahi, cœur de buteur

Grand, rapide, habile et assez technique, Mimoun Mahi est sans doute le profil qui manquait à l'attaque des Lions de l'Atlas. Binational, le jeune natif de Den Haag en Hollande brille cette saison en Eredivisie. Avec 16 buts et 2 passes décisives au compteur, l'attaquant de Groningen a attiré l'attention de plusieurs clubs anglais. Il a surtout tapé à l'œil des techniciens marocains. Le joueur était suivi de près par la direction technique nationale, et il n'a pas démérité.

Fayçal Fajr, le polyvalent

Agressif, déterminé, rapide et technique, Fayçal Fajr a tout pour plaire. Quand il s'agit de défendre le maillot de son équipe nationale, le milieu de terrain de Getafe sait redoubler d'efforts. Formé à l'école française, Fajr n'a montré la plénitude de son jeu qu'en Espagne. Capable de jouer sur tous les compartiments du terrain, il devient l'un des préférés d'Hervé Renard. Après la CAN 2017, tout le monde connaissait Fajr, le guerrier du milieu qui joue dans l'axe ou sur les côtés, récupérateur ou meneur.

Nabil Dirar, l'ex-bad boy…

Nabil Dirar, malgré ses frasques - 8 matches de suspension en 2016 -, fait partie de ces joueurs qui ont participé à l'ascension de Monaco. Arrivé en Belgique à 14 ans, Dirar fait le bonheur de la Jupiter League entre 2005 et 2012. Son rendement est incroyable. Evoluant en Ligue 2, Monaco avait déboursé en 7,5 millions d'euros pour le faire venir du FC Bruges. A 31 ans, Dirar, l'ancien «bad boy», s'est bonifié, a trouvé la voie de la sagesse pour devenir un vrai leader. Il évolue actuellement en Turquie au poste d'ailier ou de latéral droit au Fenerbahçe SK.

Munir Mohand Mohamedi, l'ange gardien

Natif d'Espagne dont il possède la nationalité, Munir Mohand Mohamedi a été convoqué en 2014 par Badou Zaki pour prendre part au match amical du Maroc contre l'Uruguay, le 28 mars 2015 à Agadir. Avec l'avènement de d'Hervé Renard en février 2016 à la tête du Onze national, Mohand Mohamedi devient le premier gardien des Lions de l'Atlas grâce à ses belles performances sur le terrain. L'homme est agile et rassurant sans être téméraire. Dans les qualifications de la Coupe du monde 2018, il est le seul gardien toutes zones confondues à n'avoir encaissé aucun but. ■

Maroc Telecom ou le grand appel du foot

Sponsor officiel du football national depuis 2000, Maroc Telecom a investi plus de 320 millions de DH dans la promotion et le développement de ce sport qui attire de plus en plus d'adeptes.

S'il y a un groupe qui a toujours témoigné sa confiance dans l'équipe nationale de football, c'est bien Maroc Telecom. Même dans les moments les plus difficiles avec plus de bas que de hauts et la panne de résultats propres à inciter au découragement, le soutien financier de l'opérateur historique ne s'est jamais démenti. Une confiance solide dans le potentiel du foot marocain qui s'est déclinée sous forme de subventions substantielles accordées sans conditions ni contrepartie à la Fédération royale marocaine de football (FRMF). Seul le bonheur de la victoire compte. Et il est finalement venu après 20 ans d'absence du Maroc de la coupe du monde après la victoire du 11 novembre contre la Côte d'Ivoire qui a ouvert au pays la porte du mondial de la Russie.

La fédération doit une fière chandelle à Maroc Telecom. En 2015, elle a vu son contrat de sponsoring avec Maroc Telecom reconduit pour cinq ans supplémentaires. Cette reconduction du contrat de sponsoring, la troisième du genre, permet aux dirigeants du foot national d'avoir les moyens de leurs ambitions. L'engagement de Maroc Telecom est tel qu'il donne son nom au championnat qui devient «Botola Maroc Telecom». En vertu de cet accord, Maroc Telecom continue de soutenir à la fois le championnat national, la Coupe du trône mais aussi les équipes locales et surtout la sélection nationale. Selon les termes de la convention en vigueur, les engagements de l'opérateur totalisent pas moins de 162 millions de DH pour la période allant de septembre 2014 à juin 2019. Depuis la conclusion de la première convention de sponsoring entre les deux parties en 2000, Maroc Télécom a injecté près de 320 millions de dirhams dans le circuit footballistique marocain. C'est de loin le premier contributeur du ballon rond au Maroc. Sans compter son accompagnement des équipes nationales dans les grands événements sportifs comme la Coupe arabe, la Coupe d'Afrique des Nations, les Jeux Olympiques ou encore la Coupe du Monde des Clubs.

Savez-vous que Maroc Telecom dispose depuis 2001 de sa propre école de sport où elle dispense des cours de football pour les enfants âgés de 6 à 16 ans ? L'opérateur accorde par ailleurs son soutien à l'Académie Mohammed VI de Football, dont la vocation principale est de former des jeunes joueurs talentueux. Chez les dirigeants de Maroc Telecom, le sponsoring sportif sous toutes ses formes procède moins d'une politique d'image que d'une conviction profonde. Celle que le foot en particulier et le sport en général sont porteurs de valeurs nobles et représentent un excellent moyen de promotion social. Sans oublier le plaisir qu'ils procurent à tout un peuple, surtout lorsque la performance de leurs champions est au rendez-vous. La performance ! C'est le trait distinctif de Maroc Telecom. ■

Un partenariat gagnant-gagnant.

MDJS, le sport comme terrain d'action

Partenaire numéro 1 du sport national, la MDJS a pour objectif de soutenir le développement du sport national où elle a injecté depuis l'année 2000 plus de 300 millions de DH.

La Marocaine des Jeux et des Sports (MDJS) se fixe comme mission de contribuer au financement du Fonds National de Développement du Sport (FNDS), auquel elle verse l'intégralité de ses bénéfices. Il s'agit d'un levier financier au service de la politique du ministère de la Jeunesse et des Sports. Les ressources ainsi reversées sont utilisées pour subventionner les fédérations sportives, accompagner les sportifs de haut niveau lors de leurs participations aux compétitions régionales, nationales et internationales et financer les grands projets d'infrastructure sportive. Dirigée de main de maître par Younes El Mechrafi, la MDJS est une entreprise qui joue également la carte de la proximité en vue de vulgariser la pratique sportive et de soutenir des actions de solidarité collective.

Younes El Mechraf, directeur général de la MDJS.

La promotion du sport pour tous (sportifs de haut niveau et amateurs, femmes et enfants, personnes à mobilité réduite…) et des valeurs sportives, ainsi que la formation et la réinsertion sociale sont au cœur de la stratégie de sponsoring et de mécénat de la MDJS. L'entreprise n'est pas avare de son soutien lorsqu'il s'agit d'accompagner des événements sportifs à l'international où le Royaume est présent. Elle soutient notamment, dans ce même cadre, des manifestations et des actions moins médiatisés, aux objectifs citoyens, nobles et ambitieux. Ce qui a fait du MDJS le partenaire de choix des fédérations, des associations sportives et de l'écosystème sportif, de manière générale.

Le monde rural n'est pas absent du programme de l'entreprise qui y organiser régulièrement des tournois de mini-foot.

Au-delà du financement du sport national, la MDJS dont le chiffre d'affaires a atteint en 2014 quelque 1,642 milliard de dirhams, en hausse de 12 % par rapport à 2013 et de 100 % par rapport à 2010, œuvre, en tant qu'entreprise socialement responsable dotée du label Responsabilité Sociale de l'Entreprise (RSE) délivré par la CGEM, à la promotion des valeurs universelles liées au sport tel le fair-play et la solidarité ou l'esprit d'équipe. Un travail accompli via le soutien à des actions de proximité aux quatre coins du pays dans le cadre d'une politique de sponsoring inclusive. ■

La qualification du Maroc au Mondial de Russie a donné lieu à une immense ferveur populaire

Une nuit blanche, en vert et rouge

Vingt ans que le peuple attendait ce moment-là. Vingt que ce rêve a été caressé par des millions de Marocains ici et ailleurs. Vingt ans que ce rêve s'est brisé sur les récifs d'équipes plus aguerries ou simplement de la poisse. Vingt ans que tout un peuple attendait pour laisser éclater sa joie en deux belles couleurs (rouge et vert) dans une communion inoubliable.

Abdelali Darif Alaoui

Partout de la joie et du bonheur.

Ce samedi 11 novembre 2017 restera dans les annales sportives nationales. Quelques secondes après le coup de sifflet final du match qui a opposé le Maroc à la Côte d'Ivoire, dans un café du Maroc d'en bas, des dizaines de fans de l'équipe nationale survoltés rendaient louange au Seigneur et louaient le prophète au cri de « Allah mssalli alik a rassoul Allah », avant de donner libre cours à leur bonheur, parés du drapeau national ou portant les maillots de leur équipe. Partout au Maroc, partout dans le monde, plusieurs milliers de Marocains sont descendus dans la rue des grandes comme des petites agglomérations, au Maroc comme dans sous d'autres cieux pour laisser exploser leur immense joie dans une communion instantanée, spontanée, fédérée par une seule passion, celle du foot, par un seul amour, celui d'un pays donnant l'image d'un pays en fête l'espace d'une nuit blanche ou plutôt rouge et verte qui ne s'est achevée qu'après les premières lueurs de l'aube.

Ferveur

La victoire de l'équipe nationale par 2 contre 0 à Abidjan alors qu'un nul aurait suffi à la qualification a envoyé le Maroc dans le Mondial russe. Cette victoire a d'autant plus les allures d'un beau sacre qu'elle brise une malédiction de 20 ans qui remonte à la dernière participation marocaine à la coupe du monde de 1998 en France. Une belle renaissance venue à point nommée pour remonter le moral à tout un peuple qui commençait à douter sérieusement des capacités footballistiques de son équipe.

Une ambiance euphorique s'est emparée de toutes les villes du Maroc, de Tanger à Lagouira. Le fond de l'air était à la fierté. La fierté d'être Marocain. A Tanger, les principales artères de la ville ont été investies par une foule joyeuse venue fêter cette victoire arrachée haut la main sur le propre terrain de l'adversaire. Sur la corniche qui ceinture la ville du détroit, les voitures ont défilé en cortèges interminables au son de klaxons en La majeur, de chants, de cris de joie et de youyous. La ferveur populaire a aussi été au rendez-vous à Tétouan où le centre ville a été pris d'assaut par des groupes ivres de joie.

Dans la grande métropole casablancaise et à Mohammedia, le sommeil n'était pas le bienvenu. Des marées humaines ont déferlé sur le centre ville, sur la corniche et sur d'autres artères, tandis que le concert des klaxons bloqués s'est poursuivi très tard dans la nuit. Les Casablancais, et plus spécialement les wydadis avaient toutes les raisons de faire la fête après que le Wydad ait remporté la Coupe d'Afrique des clubs champions.

Rabat, la capitale, peu animée en temps normal a changé de visage l'espace d'une nuit en s'habillant de rouge et de vert, en laissant de côté sa placidité de ville administrative pour faire la fête, toutes classes sociales confondues dans une union sacrée, celle d'un peuple cimentée par la fibre nationaliste. Des dizaines de milliers de personnes ont investi les grands boulevards en répétant « Vive le Maroc !» et en entonnant des chants à la gloire des poulains d'Hervé Renard. De l'autre côté de l'Oued Bouregreg, la même ambiance bon enfant était au rendez-vous. Certains slaouis n'ont pas hésité à rejoindre leurs compatriotes à Rabat pour faire la fête jusqu'à une heure tardive de la nuit dans un défilé hétéroclite fait de motos, de voitures, de triporteurs et de Honda avec pour seul mot d'ordre : Fêter la victoire comme il se doit.

La capitale spirituelle a elle aussi présenté les « symptômes » de la fièvre du samedi soir où les Marocains ont pris leurs quartiers dans les principales avenues en scandant « Maghrib! Maghrib ! », en criant que ce n'est que le début et qu'il y aura une suite, caressant ainsi le rêve fou de voir les Lions de l'Atlas faire bonne figure lors du mondial de Russie.

Euphorie

«Merci les Lions de l'Atlas, Merci Hervé Renard», lance une foule bruyamment reconnaissante. «Bravo les Lions de l'Atlas», «Vive le Maroc», «Vive le Roi», « la Russie nous appelle», sont quelques-uns des slogans répétés en chœur par les Nadoris juste après la fin du match sur fond de coups de klaxons stridents. Partout fusaient des cris de joie, des youyous. La municipalité qui a installé un écran géant sur la corniche a fédéré depuis le premier coup de sifflet des centaines de supporters. «Cela fait belle lurette que nous attendions ce jour historique», s'est réjoui pour sa part un quinquagénaire. La ville des vents, Essaouira, a également célébré dans l'allégresse et la joie la qualification de la sélection nationale, tout comme Laâyoune, Agadir, Bouznika, Kenitra…, bref toutes les villes du Maroc. Une belle catharsis nationale dont les Marocains, qui ont essuyé jusque là des déceptions footballistiques à répétition, avaient grandement besoin. « Heureusement qu'il y a le foot pour nous donner du bonheur», lâche un sexagénaire bien sapé, le regard malicieux.

Le vent d'euphorie a aussi parcouru des milliers de kilomètres pour s'emparer des Marocains du monde en France, à Paris, Marseille et Toulon, en Belgique (malheureusement la fête a été gâchée à Bruxelles après des échauffourées avec la police), en Espagne où la joie a été immense et indescriptible surtout dans les grandes villes comme Madrid et Barcelone, en Suisse, dans les pays arabes, au Canada où malgré un froid glacial ; un groupe de Marocains a tenu à partager la joie de ce sacre national tant attendu. ■